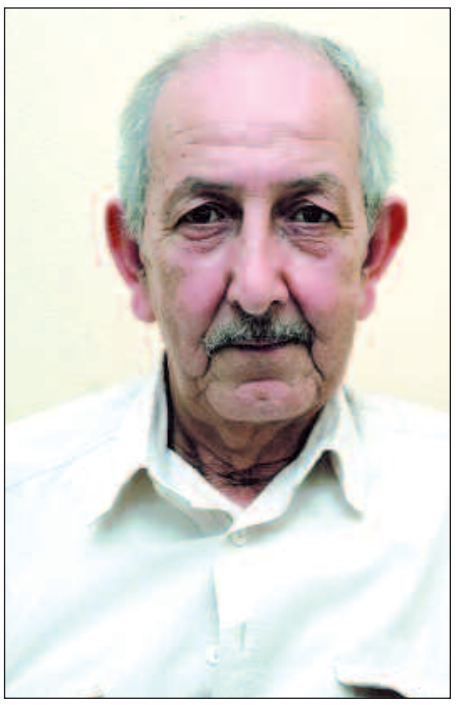
Le Soir
PANORAMA

LETTRE DE PROVINCE

De la triche au bac et de la bigoterie du Ramadhan



Par Boubakeur Hamidechi
boubakeur.hamidechi@Yahoo.fr

Un autre baccalauréat de la désillusion. Celui qui, une fois de plus, vient d'être frappé par la peste de la triche en masse alors que la puissance publique s'efforce d'en minimiser l'impact afin d'éviter la grande chirurgie ; celle d'annuler solennellement les épreuves. Seulement, la prudence de l'Etat ne change en rien au désarroi général qui s'exprime à travers les avis des parents et des candidats, notamment. C'est que durant 5 jours, ils furent quelques centaines de milliers à composer afin de conquérir le fameux sésame sans se douter, initialement, que l'on pouvait réussir à l'avoir sans trop «bachoter». C'est ainsi d'ailleurs que la messe de la cyber-triche est parvenue à conquérir de nouvelles ouailles à la barbe des institutions chargées de traquer cette forme de banditisme. Une déconvenue à mettre sur le compte de la vigilance toute relative de l'appareil d'Etat au moment où il mettait en avant sa volonté de sanctuariser la totalité des missions du système éducatif et principalement le volet des examens. Ceux qui dans la clandestinité avaient accompli ces délits de faussaires afin de nuire à une ministre peu «accommodante» idéologiquement sont-ils certains d'engranger des dividendes politiques ? Rien n'est moins sûr car la multiplication de ce genre d'incursion dans l'inviolable volet pédagogique devrait inciter le pouvoir à traquer les hommes de main ainsi que leurs commanditaires politiques. A la suite de quoi il s'engagera à accorder un statut régalien à la fonction de Benghebrit afin d'amplifier son autorité. Mais en attendant du Premier ministre qu'il aille plaider cette cause auprès du président de la République et que s'apaisent provisoirement les indignations des parents et des potaches, il y aura d'abord la torpeur du Ramadhan à laquelle il faudra se plier à partir de cette semaine. En effet, le mois du jeûne sera le sujet principal à partir de lundi ou mardi. Une parenthèse au cours de laquelle les préceptes religieux et le bavardage autour de recettes de cuisine se substitueront à la météo politique.

Pour les mêmes raisons d'ailleurs et sur le même mode de sanctification, la mosquée et l'Etat rivaliseront à travers de sordides surenchères. A la périphérie du culte, l'on prêchera alors la vertu de la charité tandis que la communication officielle s'efforcera de mettre en relief les opérations d'entraide que l'on connaît sous l'intitulé général de «solidarité nationale». En somme, la référence théologique et la démarche profane se croiseront à la perfection pour la circonstance. Car les deux mettent en avant l'existence de la misère et de la pauvreté alors que l'on avait rarement soigné ces plaies sociales les autres onze mois de l'année ! Ainsi choisit-on l'hyper-sacralisation du carême pour manifester des soucis d'apôtres. Mois béni pour la palabre, le Ramadhan n'est-il pas également propice à la remise en cause de cette théâtralité dans les actes de solidarité ? C'est que la répétition annuelle de ce genre de «générosité» surcharge indûment la signification de cette dévotion occasionnelle. De surcroît elle commence à choquer le bon sens au lieu de susciter de l'adhésion. Une irritation souvent ressentie comme une insulte, toutes les fois où l'intervention des pouvoirs publics est subordonnée à la séquence religieuse jusqu'à s'en tenir aux prêchi-prêcha de la mosquée pour se doter de quelques références morales. De plus, en se reconnaissant dans cet exercice de la charité uniquement codifiée par les canons de la religion, l'Etat oublie ses véritables missions. Dès l'instant où la puissance publique se contente de n'être que la dispensatrice de l'aumône, elle ne fait que brouiller définitivement les codes. Car, par principe, l'Etat n'est pas tenu à la charité mais à l'équité entre les citoyens. Celle qui lui intime le devoir de justice et la péréquation des richesses afin de lutter contre les précarités. Or, tant que les couffins du Ramadhan existeront, ils constitueront chaque fois la preuve que les conditions sociales ne se sont pas améliorées pour des strates entières de la population. Comment qualifier également cet assistanat saisonnier qui coïncide avec le Ramadhan ? De même qu'il faut s'interroger sur la finalité de ce concept mouvant de la solidarité qui jusque-là n'a eu de corolaires que l'hypocrite secourisme alimentaire ? Or, la notion de solidarité lorsqu'elle est l'affaire de l'Etat renvoie essentiellement à une volonté politique de régulation. Laquelle consiste à réduire les écarts entre le train de vie des nantis et le dénuement des éclopés de la société.

En somme, ni les «bonnes actions» des dépôts ni l'infâme propagande des pouvoirs, qui s'achètent de la bonne conscience devant le Ramadhan, n'ont fait reculer la pauvreté. Pour preuve, les saisons du jeûne passent sans que l'indigence disparaisse. Mais alors pourquoi la puissance publique persiste-t-elle dans le mimétisme du culte de la charité alors que son rôle est autre? Celui qui lui dicte d'éviter la mystique des bonnes œuvres dédiées à la foi qu'enseigne la religion et qui exige d'elle qu'elle soit à l'écoute du pays tous les jours et les mois profanes. Inutile, par conséquent, de rappeler que seul Dieu et les miséreux reconnaîtront les leurs après le Ramadhan. Pour l'heure, il s'agira d'obtempérer à la discipline du jeûne en ayant toujours en mémoire la bérézina de la session du baccalauréat que le gouvernement voudra vite maquiller en simple dérapage pour s'éviter des procès d'intention de la part de l'opinion.

B. H.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

À l'assaut de la FEMME !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

Opposition. La CLTD perd un membre. Purée ! C'est toujours la même chose. Là où il y a des islamistes, y a…

… amputation !

Il ne s'agit pas de rejouer «Fort Alamo». Il n'est pas question de voir le monde en binaire débilitant, d'un côté les bons, de l'autre, les méchants. Mais depuis ce bac 2016, j'ai la désagréable impression, impossible à chasser de ma tête encore abasourdie, d'une armée à poils et à vapeurs nauséabondes lancée contre «Mraâ», une femme, une dame, une tête. Caricatural ? Peut-être. Mais je ne vois pas autrement l'offensive concertée, organisée, planifiée et orchestrée contre Nouria Benghebrit, la ministre de l'Education. C'est d'une violence inouïe. Violence inouïe parce que, finalement, cet assaut contre une ministre a intégré comme tout à fait normal, banal et «légitime» le sacrifice collatéral de toute une génération d'élèves algériens, d'ados arrivés au bout d'un long et harassant processus scolaire à la 3e année secondaire et à ce foutu examen du bac. Qu'importe que vos enfants, nos enfants en sortent traumatisés, l'objectif des assaillants, des agresseurs en bandes organisées au plus haut niveau contre cette Ministre est de la faire tomber. Jamais, depuis l'indépendance, la mouvance baâthiste et islamiste, couplée et accouplée dans sa représentation effective au sein des institutions officielles de l'Etat, n'a usé de telles armes de destruction massive contre une seule personne. Même feu Lachref n'a pas subi un tel bombardement et des frappes aussi lourdes. Je vais peut-être vous paraître simplet, voire un brin syndrome «Peter Pan», mais bien plus que la succession de Abdekka, bien plus que la présidentielle anticipée, ou à temps, en 2019, ce qui se joue autour de ce baccalauréat 2016, c'est la structure «Algérie pour les 50 prochaines années. Les islamo-baâthistes l'ont compris très tôt, très vite et ont été réactifs. Comme d'habitude. Ils ont décrypté le piège où leurs barbes allaient se prendre lamentablement : la reprise en main républicaine de l'Algérie à travers la libération de son école et de son savoir du diktat bazari. La tribu du musc a pris conscience qu'elle était attaquée dans son essence de reproduction, dans son registre de commerce principal, cette école qu'elle s'est accaparée et qu'elle a façonnée dans le moule de l'intolérance, de la triche, du business et de la ségrégation des sexes. Et lorsque la secte de la barbe au henné a saisi cela, elle a réveillé ses commandos Delta ! Elle a actionné son OAS, son Organisation Armée Sunnite ! Je crains – je le crains sincèrement – que si Benghebrit tombe, ce pays ne sombre définitivement dans le pédo-cannibalisme. Nous mangerons alors nos enfants et enterrerons leurs restes sous les minbars des mosquées, ne nous cachant même plus derrière les piliers de ces lieux volés à Dieu pour roter notre bestiale satiété. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.